

# A la rencontre des familles de prisonniers marocains

"J'ai vu votre fils Hassan, je lui ai parlé ; soyez rassurée, il va bien". Trouver les mots justes pour rassurer et redonner un peu d'espoir à des familles de prisonniers marocains encore détenus par le Front Polisario, c'est une tâche bien délicate. Dorothea, déléguée du CICR, est allée, en septembre 2003, à la rencontre d'une centaine de familles pour leur donner des nouvelles de leurs proches.

**I**l est neuf heures trente, au Comité local du Croissant-Rouge de Derb Sultan Fida. C'est la première étape de la tournée des rencontres avec les familles de prisonniers marocains aux mains du Front Polisario. Très vite, ce sont les dossards rouge et blanc des volontaires du Croissant-Rouge qui dominent dans le hall d'entrée. A quelques pas, des femmes, enveloppées dans leurs djellabas colorées attendent sous une tente dressée pour l'occasion devant le petit bâtiment où l'on boucle les derniers préparatifs pour recevoir les familles.

Soudain, s'écartant de la foule, un homme s'avance vers Dorothea, le visage éclairé d'un grand sourire. Sans un mot, il l'étreint d'une accolade chaleureuse, sous le regard incrédule des autres familles. Ancien prisonnier rapatrié en février 2003, Mohamed est venu dire sa reconnaissance au CICR et à Dorothea qui lui avait rendu visite lorsqu'il était encore en captivité à Tindouf. Qui mieux que lui pouvait rassurer des familles anxieuses et parfois désespérées d'attendre depuis si longtemps le retour d'un proche ?

La première famille est invitée à s'asseoir avec la déléguée. Les questions ont fusé avant même que Dorothea n'ait fini de se présenter. "Est-ce que vous l'avez vu ? Que vous a-t-il dit ? Et sa santé ?"... On lit l'inquiétude sur le visage de cette femme, qui marche péniblement, soutenue par son fils. Elle ne parvient plus à retenir ses larmes qui roulent sur son visage fatigué par

des années d'attente et d'espoirs sans cesse déçus. "Hocine va bien, al hamdulillah il est en bonne santé. Je l'ai vu, je lui ai parlé comme je vous parle ici aujourd'hui, et le médecin l'a examiné", lui répond Dorothea en tendant une photo au jeune homme qui accompagne la vieille dame. "C'est votre frère qui est prisonnier à Tindouf ? Regardez bien cette photo. C'est bien lui ?" ; la mère du prisonnier tend sa main tremblante pour prendre la photo et tente de reconnaître son fils. "C'est lui. Oui, c'est bien

lui. Et là, à côté de lui, c'est toi, ma fille ? Viens que je t'embrasse. Que Dieu te bénisse, ma fille. Tu l'as vu...". Hajja Meriem et son fils, rassurés, s'empressent de poser pour une photo en compagnie de la déléguée. Ainsi, lorsque Hocine recevra son prochain message Croix-Rouge, il verra que sa mère a bien rencontré Dorothea au Maroc. Les volontaires du Croissant-Rouge vont aider Hajja Meriem et son fils à rédiger le message qui accompagnera la photo.

Ce ne sont que les premières rencontres d'une longue série, où les histoires de séparations douloureuses et de retrouvailles émouvantes se succèdent, dans une alternance de tristesse et de joie.

Benslimane est une petite ville calme dans la campagne non loin de Casablanca. Fatiha est venue de très loin ce jour-là pour rencontrer pour la première fois une déléguée du CICR qui va lui parler de son frère... "Vingt-six ans, trois mois et deux jours... Cela fait trop longtemps que

nous attendons Benahmed". Fatiha est venue avec ses frères et leur mère. Pendant toutes ces longues années, Fatiha et sa famille ont évoqué chaque jour ce frère absent, pour ne pas oublier ses traits, pour garder l'espoir de le revoir, envers et contre tout.

Mais le temps a rattrapé Hajj Brahim, le père de Benahmed. Il a pourtant espéré jusqu'au dernier moment, priant Dieu chaque jour pour qu'il lui soit donné de revoir son fils avant de mourir, mais le sort en a décidé

autrement. Fatiha n'a pas eu le courage d'annoncer cette triste nouvelle à son frère. "Il en serait très affecté, nous ne pouvons pas lui faire ça...". "Mais la mort est une chose naturelle, et votre raisonnement n'est pas juste" remarque Hajj Abelkader, le représentant du Croissant-Rouge. "Vous allez profiter de cette occasion pour lui écrire une lettre dans laquelle vous allez lui faire part du décès de son père, afin qu'il puisse faire son deuil. Avez-vous pensé à sa réaction à son retour, lorsqu'il découvrira brutalement que son père n'est plus ?". Fatiha regarde ses frères, qui admettent qu'il vaut mieux le prévenir maintenant. Hajj Abdelkader lui tend un formulaire de Message Croix-Rouge et lui explique comment le remplir. "Vous pouvez y joindre des photos, ainsi que vos lettres..." Toute la famille au complet est alors invitée à poser pour la photo qui sera envoyée à Benahmed.

La voiture quitte Jadida, c'est l'aube qui pointe sur l'océan Atlantique... La brume se dissipe tout juste le long de la côte, laissant

"Je l'ai vu, je lui ai parlé comme je vous parle"

Vingt-six ans, trois mois et deux jours...



Photo : CICR

Le CICR, lien entre les prisonniers marocains et leurs familles

djellabah blanche et porte le fès rouge. Un repas marocain traditionnel est servi, alors que la mère de Mohamed, habillée elle aussi d'une djellabah immaculée et enveloppée de voiles blancs, le visage radieux, vient saluer les invités. La fête s'annonce somptueuse. Malheureusement, il faudra reprendre la route avant l'arrivée de Mohamed, car d'autres familles attendent.

A Tan Tan, l'oasis du désert, une famille est venue depuis la région lointaine de Zagora. La mère d'un prisonnier a tenu à parcourir plus de 500 km pour venir rencontrer la déléguée, accompagnée de toute la famille, ainsi que de son petit-fils âgé d'une vingtaine d'années, né juste avant que son père ne soit fait prisonnier. "Salam alekoum, marhaba bikoum...". Après les salutations d'usage, les visages s'animent en écoutant parler Dorothea. Un proche de la famille qui s'exprime en français remercie le CICR : "Sans le CICR, que serait devenu notre parent ? Vous avez fait tellement pour lui pendant toutes ces années". Marquée par la douleur, silencieuse et digne, la mère ne parvient plus à retenir ses larmes. "Combien de temps pourrai-je encore tenir ? Je ne suis pas sûre de pouvoir revoir mon fils". Ses proches ajoutent qu'elle refuse parfois même de man-

ger, par désespoir. Ahmed, un ancien prisonnier rapatrié venu saluer la déléguée, va à son tour rassurer la famille. Il parle de son rapatriement et du bonheur de recommencer une nouvelle vie, chez sa sœur, à Tan Tan. Les encouragements des représentants du Croissant-Rouge et des assistantes des Œuvres sociales des Forces Armées Royales feront le reste. La famille repartira vers Zagora le cœur plus léger.

C'était la dernière famille rencontrée au cours de cette tournée, qui s'est achevée à Tan Tan. Quant à la déléguée du CICR, au coordinateur du Croissant-Rouge et au représentant de la Gendarmerie Royale, leur mission n'est pas terminée. Il faut déjà programmer la prochaine tournée de rencontres, qui aura lieu dans quelques mois.

DK

apparaître à travers les rochers les flots agités de l'Atlantique. La route est sinueuse entre Jadida et Safi. Plus au sud, à Agadir, c'est un fils qui vient raconter ses peines et sa joie d'avoir finalement retrouvé son père. Khalil avait dix-sept ans lorsque son père Ali a disparu pendant la guerre. Ali vient de rentrer au pays, rapatrié par le CICR le 1er septembre 2003. Khalil, volontaire du Croissant-Rouge, est venu spécialement pour remercier le CICR. "J'avais un petit frère qui avait deux ans lorsqu'on nous a annoncé que notre père avait disparu au Sahara. Il n'a jamais eu la joie de connaître son père, de l'entendre l'appeler par son nom. Moi je partageais tout avec mon père. Le jour de sa disparition, j'ai soudain tout perdu. Maintenant qu'il est là, j'ai un grand projet pour lui : l'emmener en pèlerinage à la Mecque. C'est son rêve et nous allons tout faire pour qu'il puisse le réaliser".

Khalil cède sa place à une petite femme voilée de noir, qui tend un imprimé à la déléguée. "Vous avez quelqu'un de votre famille prisonnier à Tindouf ?" lui demande Dorothea. Ses yeux s'emplissent de larmes, elle articule quelques mots en montrant la photo en noir et blanc un peu écornée d'un homme jeune, le visage encadré par des cheveux longs et des favoris fournis. "C'est mon mari, il a disparu en 1980 alors qu'il pêchait... Vous comprenez,

c'est un civil. Je me demandais si vous l'aviez vu à Tindouf, j'ai entendu dire qu'il était encore vivant là-bas...". Silence. Que dire à cette femme ? Son mari est l'un des nombreux disparus dont on reste sans nouvelles. La femme se lève, fait un signe d'impuissance et s'en va.

On s'approche du village de Tafingoult, après avoir traversé une plaine désertique coupée de crêtes rocheuses au pied desquelles s'accumule au gré des vents un sable fin et doré. Accroché aux contreforts de l'Anti-Atlas, surplombant les méandres asséchés d'un oued rocailleux bordé de figuiers de barbarie, on aperçoit le douar.

Une grande tente rouge visible de loin tranche avec les maisons grises et ocre, au milieu de figuiers et d'oliviers centenaires. Aujourd'hui, le douar connaît une animation inhabituelle. Tout au long du chemin de terre escarpé qui grimpe vers la maison familiale, des hommes, des femmes et même des enfants préparent la route qui verra passer dans quelques heures Mohamed, officier de l'armée marocaine, un fils du village, de retour après une captivité de 26 ans. A l'intérieur de la maison, Abdallah reçoit les visiteurs. Comme tous ses frères en ce jour particulier, il est vêtu d'une

Que dire à cette femme ? Son mari est l'un des nombreux disparus dont on reste sans nouvelles